

## XIII

Augustin n'eut le droit d'entrer dans la chambre de derrière que le lendemain matin. La mère s'était affairée toute la nuit auprès de la jeune ogresse, faisant plusieurs fois le trajet entre le lit et l'âtre où elle maintenait en permanence une marmite d'eau frémissante. Durant tout ce temps, Augustin ne put rien dire. Pas question de poser la moindre question. Chaque fois qu'il ouvrait la bouche pour parler, il subissait le regard noir et les sourcils froncés qui disaient sans un mot ce qu'ils voulaient bien dire (!)

Il finit par aller se coucher non sans avoir observé, au moment de fermer les volets, une ombre plutôt inquiétante tapie dans un buisson de l'autre côté de la rivière.

Au lever, il n'en crut pas ses yeux : la mère, d'habitude si active à cette heure là, était affalée dans le fauteuil paternel, genoux écartés, fichu de travers :

« Je n'en peux plus !é soupira t'elle, « elle a gémi toute la nuit. Pauvre enfant, qui sait ce qui lui est arrivé ? »

- C'est grave ? » questionna Augustin

- Je ne sais pas...je ne crois pas...elle a perdu beaucoup de sang mais c'est fini maintenant.

Elle a été blessée ?...une arme ?

-Blessée ? Oui, d'une certaine façon, mais pas par une arme.

-Alors quoi ? »

La mère se leva brusquement en tournant la tête de droite et de gauche :

« Je ne peux pas te dire...tu ne peux pas comprendre... un garçon ne peut pas comprendre. »

Elle lui tourna le dos ostensiblement, la discussion était close.

« Je peux aller la voir ?

- Si tu veux mais ne fais pas de bruit, elle dort maintenant . »

Il ouvrit la porte qui pour la première fois ne grinça pas et pénétra dans la chambre faiblement éclairée par un rai de lumière filtrant des persiennes fermées.

Elle dormait dans la position où il l'avait trouvée la veille, le dos tourné vers l'entrée. Il dut contourner le lit et s'agenouiller pour être au-dessus de son visage que couvrait partiellement son abondante chevelure. D'un doigt prudent il dégagait quelques mèches puis, naturellement, souffla sur des cheveux qui masquaient encore ses yeux aux paupières baissées : un léger sourire agita ses lèvres et Augustin sourit aussi. Le large ovale du visage, les pommettes saillantes, le front fuyant, le nez épaté : le doute n'était pas permis, il s'agissait bien d'une ogresse. Mais Dieu qu'elle était belle !

Elle fit mine d'éloigner une mouche fictive en agitant sa main gauche et lentement se glissa sur le dos, étirant ses membres comme pour un possible réveil, mais elle se détendit aussitôt, gémit légèrement paupières toujours closes et Augustin détourna le regard : son corps simplement vêtu d'une chemise légère lui apparaissait soudainement et un léger trouble l'envahit.

Il avait son visage au-dessus d'elle quand ses paupières se levèrent...sa bouche s'ouvrit pour un cri...il mit sa main sur sa bouche et cette fois elle ne mordit pas. Ses grands yeux écarquillés étaient d'une eau très pure, tremblante de pépites dorées que la lumière directe irisait.

Augustin la rassura d'un geste et retira la main de sa bouche :

« Ne bougez pas...pas encore »

Elle le regarda, interloquée.

« Vous m'entendez ? » questionna t'il

Elle agita la tête de haut en bas, deux fois.

« Vous me comprenez ? »

Elle agita la tête de gauche à droite puis, aussitôt, de haut en bas.

« Vous me comprenez alors ? »

Et cette fois la tête fit oui, clairement.

C'est le moment que choisit la mère pour entrer dans la chambre :

« Laisse-la maintenant, elle doit se reposer »

C'était l'heure de partir pour la mine. Augustin prit sa besace et sortit de la maison. En face de lui, sur la rive opposée du ruisseau, ça n'était plus une ombre qui se cachait derrière les buissons. Il s'agissait bien d'un ogre, massif, poitrail dénudé, tête simiesque déformée par un long nez épaté aux narines dilatées, petits yeux chafouins.

Il ne manifesta aucun signe d'agressivité tandis qu'Augustin empruntait, non sans quelque frayeur, le sentier de la forêt. Il esquissa même une espèce de salut discret mais plutôt bienveillant avant de reprendre ce qui semblait être un guet, les yeux braqués sur la maison.

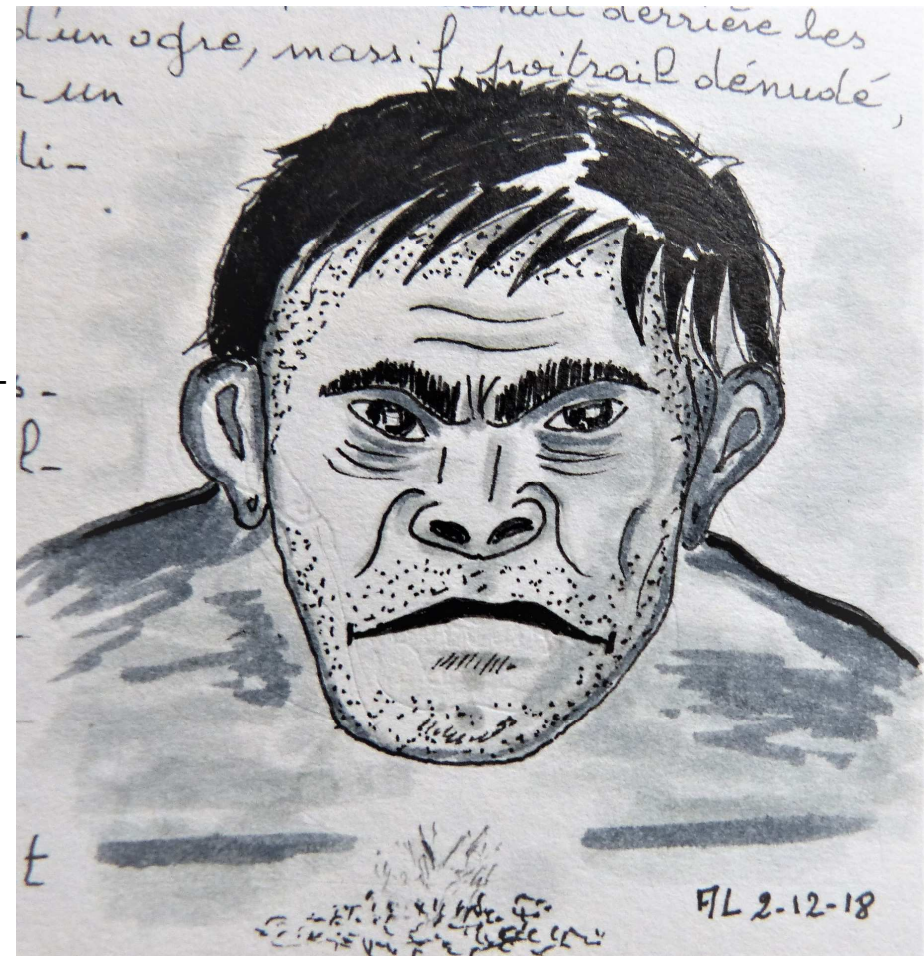
Dans le sous-bois, Augustin reprit ses esprits. Il gardait en lui l'image de la jeune ogresse, son regard tellement plaisant et d'un coup la forêt lui parut bien plus belle qu'à l'accoutumée.

Un geai vint se poser au-dessus de sa tête et il se plut à le suivre quand il se percha sur une branche plus loin.

En ce début d'été, la nature s'affirmait dans toute sa plénitude : la mousse floquait sous les pas, les troncs des grands chênes se gonflaient d'une sève puissante qui grimpait dans leurs fibres jusqu'aux plus hautes frondaisons ; dans le hallier les arbrisseaux, raides et lustrés comme des petits notaires de province, osaient s'encanailler avec le lierre volage qui s'enroulait autour de leur tronc dans une danse lascive et luxurieuse (!) . Près des mares miroirs, les roseaux agités par le premier vent du matin se la jouaient déjà pipeau et flûte de paon.

En passant dans les rhododendrons, Augustin eut encore une pensée pour celle qu'il avait recueillie hier et malgré lui son regard se tourna vers les falaises derrière lesquelles la troupe des ogres avait disparu, les hautes crêtes et la vallée profonde qui se dessinait à leur à-pic

« D'où vient-elle ? » pensa t'il.



Le dôme franchi, il bascula dans la pente du vieux volcan. La mine était tout au fond du cratère et déjà on s'y activait. Il n'y avait pas de temps à perdre. La course est belle quand on a le cœur léger .

